

Causerie Musicale

COMME nous l'avons dit, Jean-Jacques Rousseau fut l'auteur de ce nouveau système de notation, auquel s'intéressent aujourd'hui bon nombre de musiciens de renom. Le voici dans toute sa simplicité tel que nous le donne Casimir Colomb dans son savant ouvrage: "La musique". On prend comme base la gamme du médium de la voix, et on la représente par les 7 premiers chiffres :

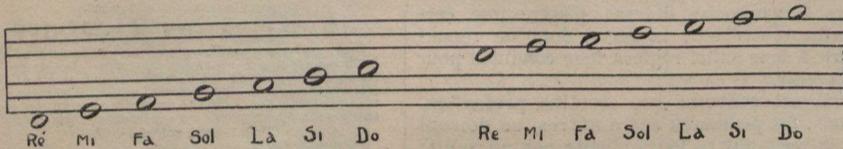
ut re mi fa sol la si  
1 2 3 4 5 6 7

L'octave supérieure se compose des mêmes chiffres surmontés d'un point :

1̇ 2̇ 3̇ 4̇ 5̇ 6̇ 7̇

L'octave inférieure prend le point au-dessous :

1̣ 2̣ 3̣ 4̣ 5̣ 6̣ 7̣



Ces trois octaves suffisent à tous les besoins de la voix.

Les dièses s'indiquent par une barre 1 2 3 etc. oblique en accent grave. 1 2 3 etc. Les doubles dièses et les 1 2 3 etc. doubles bémols par deux 1 2 3 etc. barres.

Le becarre est inutile ; le dièse et le bémol n'ont qu'une valeur accidentelle et se répètent autant de fois qu'il en est besoin.

Il n'y a que deux gammes, la gamme d'ut pour les tons moyens, la gamme de la pour les tons mineurs. Le ton absolu n'existe pas.

En tête du morceau, on écrit la tonique, c'est-à-dire la note que l'on nomme ut ou la. On prend le ton vrai ou moyen du diapason ou d'un instrument, et l'on exécute le morceau comme si l'on était en ut ou en la. Les silences sont marqués par le chiffre 0 répété autant de fois qu'il est nécessaire. Les mesures sont séparées par des barres verticales. Quant à l'écriture des durées, elle est très simple et très logique. Résumons-la :

Tout signe isolé représente une unité de temps.

Cette unité peut être un son articulé, ou une prolongation, ou un silence.

Le son articulé est représenté par un chiffre.

La prolongation par un point.

Le silence par un zéro.

Quand l'unité de durée est fractionnée, les différentes parties en sont toujours réunies sous une seule barre horizontale et forment, par conséquent, un seul groupe. Ce fractionnement de l'unité s'opère exclusivement par 2 ou par 3. Ainsi les moitiés s'écrivent : 1̣2̣ ; et les tiers 1̣2̣3̣.

Comme maintenant l'oreille ne se rend un compte exact que des divisions binaires ou ternaires les dérivés des moitiés et des tiers s'écrivent ainsi :

Division binaire, quarts dérivés.....	12	34	
Division binaire, sixièmes dérivées.....	123	456	
Division ternaire, sixièmes dérivées.....	12	34	36
Division ternaire, neuvièmes dérivées.....	123	345	543

Par l'application du même procédé, on arrivera pour les huitièmes au signe suivant :

12 34 56 54

Si l'on avait des dix-huitièmes, on écrirait avec la même facilité :

123 234 425 543 323 542

Et ainsi de suite. Quand il y a des valeurs mixtes réunies dans une mesure, on les écrit en suivant toujours le même mode de groupement. Voici différents types de ces subdivisions mixtes :

12 345 123 45 12 34 567  
12 345 67 123 45 67

Et ainsi de toutes les combinaisons qui peuvent se présenter.

Quant aux points et aux zéros, ils entrent dans les signes comme des chiffres ordinaires.

PORTEE MUSICALE MODERNE

Cette partie présenterait, paraît-il, un

inconvenient d'une certaine gravité, c'est que les notes de deux octaves consécutives ne sont pas semblablement et symétriquement placées ; ainsi mi lère octave se trouve entre la 1ère ligne, tandis que le mi 2e octave se trouve entre la 4e et la 5e ligne. Il est évident que cette disposition rend la compréhension et la lecture des notes plus difficiles, et leur connaissance plus éloignée.

Or voici comment M. Fourier, au moyen d'un système peu connu, a fait disparaître la difficulté.

La portée de 5 lignes y est remplacée par deux portées de 3 lignes légèrement distantes l'une de l'autre ; chaque portée de trois lignes renferme une gamme complète ; la portée supérieure est identique à la portée inférieure : il suffit donc d'apprendre une seule disposition de notes.

En voici le tableau :

L'avantage d'un telle disposition ne saute-t-il pas aux yeux ? Un tel système ne s'impose-t-il pas à l'attention de tous les amateurs de musique ? Sans doute, et il y a sur ce sujet une importante réforme à accomplir. Oui, mais et la routine ? Hélas ! je ne le sais que trop, c'est un tyran bien bête et difficile, presque impossible à jeter à bas de son trône au pied duquel croupit l'apathie humaine.

Je me fais un devoir de transcrire ici pour les mères de famille — elles sont malheureusement très nombreuses — qui considèrent leurs jeunes enfants comme des phénomènes, des prodiges, les réflexions pleines de sens que Robert Aleth a écrites dans le journal "La Famille", sous le titre :

LES PETITS PRODIGES

Je vis, l'autre jour, une mère bien fière de son fils. Nous étions sept ou huit personnes, parmi lesquelles cette dame, qui avait amené son petit garçon âgé de neuf ans. Aimablement, la maîtresse de maison demanda :

—Ce gentil enfant fait-il toujours du piano ?

—Plus que jamais, répondit la mère.

Et se tournant vers moi, que le hasard avait placé à côté d'elle :

—Vous ne sauriez croire, monsieur, ajouta-t-elle, de quelles étonnantes dispositions la nature l'a doué. Il est musicien jusqu'au bout des ongles. Il joue tout ce qu'il veut, et avec une sûreté, une aisance, un goût !

Je souriais, au fond un peu sceptique. J'en ai déjà tant vu de ces mères si naïvement vaniteuses sur le compte de leur enfant ! Mais, après tout, ce petit bonhomme pouvait avoir, en effet, un talent naissant, être une manière de jeune Mozart. Je demandai à l'entendre.

Le bambin s'assit au piano avec un aplomb admirable, en garçon qui a déjà l'habitude de se produire en public. Et cette assurance me parut de mauvaise augure. Puis il joua.

Hélas ! trois fois hélas ! Nous entendîmes successivement la Marche turque, le Rêve d'Elsa et la Valse en ré mineur de Chopin. Mais quel massacre ! Le pauvre s'escrimait de son mieux, avec des doigts, en effet, assez agiles, mais sans paraître se douter le moins du monde du sens des morceaux qu'il exécutait. C'était quelque chose de machinal, de saccadé, de banal, de vide : un pur néant comme art. Et si complète était l'absence de sentiment qu'il était absolument évident que jamais, au grand jamais, cet enfant ne comprendrait la musique.

Je regardais la mère. Elle rayonnait, couvrait des yeux son fils. Son admiration me paraissait touchante par ce qu'elle laissait supposer de tendresse, de dévouement, de joie maternelle, ridicule aussi quelque peu à cause de l'aveuglement qu'elle révélait, funeste surtout par les idées d'orgueil qu'elle devait inspirer à son fils. Et je me disais à moi-même: "Pourquoi faut-il que personne n'ose dire à cette pauvre femme : vous vous trompez. Votre fils n'est pas un prodige, et si vous le lui faites croire vous entretenez chez lui de dangereuses illusions. Ne le flattez pas et ne vous flattez pas vous-même. Attendez, pour être fière de lui, qu'il vous en ait vraiment donné le droit. Surtout, gardez-vous de vous réjouir qu'il soit avancé pour son âge".

Car voilà bien l'un des principaux défauts des mères. Vouloir des enfants précoces ! CECILIA.

LE PIANO Laffargue

Ce que dit le "Piano Purchaser's, Guide", de New-York, édition de 1905 :

"M. LAFFARGUE est un fabricant de pianos pratique, avec 30 années d'expérience acquise dans la célèbre maison Erard, de Paris. Le LAFFARGUE a gagné une réputation bien méritée par la qualité de sa construction et la supériorité de son timbre vraiment artistique. Le LAFFARGUE est représenté dans toute l'Amérique par les marchands de pianos les plus réputés.

LAFFARGUE PIANO Company

134ième Rue et Southern Boulevard

NEW-YORK

DENTS BLANCHES EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES DENTIFRIGES DES RR. PP. BENEDICTINS DE SOULAC

Exigez cette marque. Dentifrice hors concours à l'Exposition de Paris 1900. ELIXIR 50c. POUDRE 35c PATE 35c TUBE 25c. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Si votre pharmacien ne les tiens pas, écrivez GASTON VENNAT, 13 rue St-Jean, MONTREAL BELL TEL. MAIN 4672

Sur ces fondations, reposent la supériorité et le succès du

Café de Madame Huot



En vente par tous les bons épiciers

En canistres 1 lb, à 40 cts 2 lbs à 75 cts

EN GROS CHEZ E. D. Marceau

Pureté, Richesse d'arome et Délicatesse de saveur.

281 & 285 rue St-Paul MONTREAL